

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 15 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 42 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 44 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. COSTUME EN SERGE BLEUE.

2. MANTEAU CALABRAIS.

3. COSTUME DE PETITE FILLE.

4. COSTUME EN SERGE BRUNE.

QUATRE COSTUMES DE BAINS DE MER. — DESSIN DE GUSTAVE JANET.

SOMMAIRE

GRAVURES : Quatre costumes de bains de mer. — Boîte à jeux. — Broderie pour dessus de boîte à jeux. — Marque à jeux. — Bande à broder en toile. — Voile de fauteuil natté et au crochet. — Dentelle pour bordure de voile de fauteuil. — Petit paravent, dit brise-lise. — Couffares nouvelles (sept dessins). — Chapeau-guirlande (devant et dos). — Chapeau de voyage et d'excursion. — Toilette de maison. — Toilette de campagne. — Rébus.

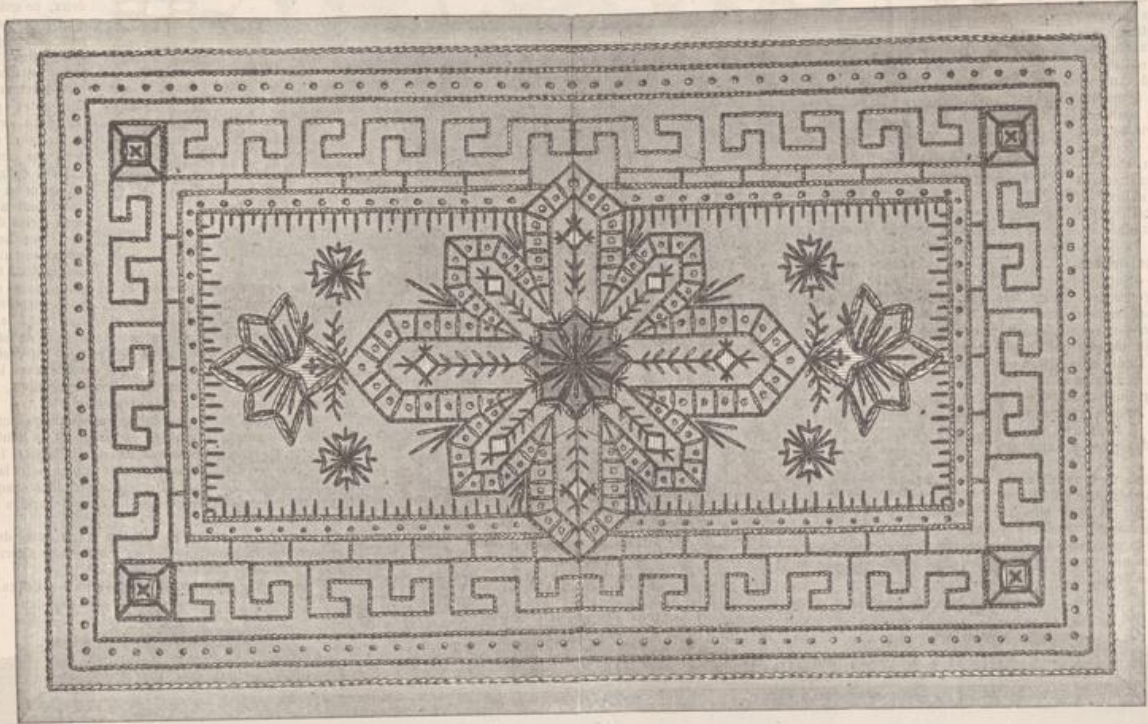
SUPPLÉMENT : Planches de modes colorées.



5. BOÎTE À JEUX.

dée d'une ruche en galon de laine bleue et ornée de deux autres petits galons; chapeau marin en paille noire. Nous donnerons dans notre prochain numéro les patrons de ce costume.

4. Costume de bain en serge brune ou bien foncée, orné de galons blancs ou rouges, suivant le ton du costume. Le pantalon se fait séparé; la tunique-biouse se croise sur le côté en biais. Col et manches courtes à revers; chapeau de grosse paille blanche avec ruche épaisse en galon de la couleur du galon qui garnit le corsage. Nous donnerons dans notre prochain numéro les patrons de ce costume.



6. BRODERIE POUR LE DESSUS DE LA BOÎTE À JEUX.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Costume en serge bleu barbeau avec galons noirs fixés par des boutons de nacre blancs. Le pantalon est noué au-dessous des genoux et orné d'une bande noire sur la couture; la petite jupe est garnie de galons posés en long et fixés par des boutons. Le corsage en blouse a un gros pli dans le dos fixé par une patte qui fait former le postillon. Col à pointes doubles devant et derrière. Chapeau marin en toile cirée; souliers Amella. Nous donnerons le patron en grandeur naturelle de ce costume dans notre prochain numéro.

2. Manteau calabrais sortie de bain, en drap blanc ou flanelle épaisse, avec galon rouge ou bleu. Ce manteau, qui remplace très-avantageusement le peignoir de molleton blanc froissé au cou, me semble indispensable pour se produire sur la plage, surtout en sortant de l'eau. Il se taille comme une longue robe; du reste, nous en donnerons le patron réduit au dixième. Chapeau nicois avec bonnet de toile cirée attaché au chapeau. Nous donnerons dans notre prochain numéro le patron du manteau calabrais, au dixième de la grandeur naturelle.

3. Costume de bain en laine blanche pour petite fille, orné de galons bleus. Le pantalon se prolonge en corsage sans manche et décolleté; sur ce corsage, on met la petite veste baléro bor-



7. MARQUE À JEUX

5. Boîte à jeux. — Modèle de la maison Sajou M. Cabin, successeur, 52, rue de Rambuteau. — La boîte est en bois de rose extérieurement, et en palissandre à l'intérieur. Tout le monde connaît la disposition d'une boîte à jeux; en général, elle est organisée pour boston ou whist. Pour le boston, qui ne se joue plus beaucoup, il faut quatre cases pour les fiches et les jetons qui sont de couleurs différentes, et deux pour les jeux de cartes. Pour le whist, il n'est plus besoin que d'un compartiment pour les fiches, un pour les jetons, qui sont tous de même couleur, un pour les marques et deux pour les jeux, qui doivent être de cinquante-deux cartes; cette boîte, bien entendu, peut servir pour le piquet, l'écarté et tous les jeux qui se jouent dans les salons. Une place est réservée sur le dessus pour y encadrer le travail reproduit par notre dessin 6. Ce dessin se fait sur cachemire au point lancé, exécuté en partie avec de la soie cablée, plutôt grosse que fine, surtout

pour la grecque et l'enlèvement; extérieurement, les couleurs plus voyantes et les plus heurtées peuvent être employées, mais elles doivent se marier avec harmonie. Les nuances fondues et ternes, bien agencées, seront jolies aussi, solitaires et vert d'eau, mauve et gris; l'or, au lieu d'être vil, sera terne et un peu vert; le perlage peut se faire au point noué, ou à l'aide de perles d'or, d'argent, d'acier ou de jais, suivant la nuance des soies travaillées.

7. Marque à jouer. — Modèle de la maison Sajou, M. Cabin, successeur, 52, rue de Rambuteau.

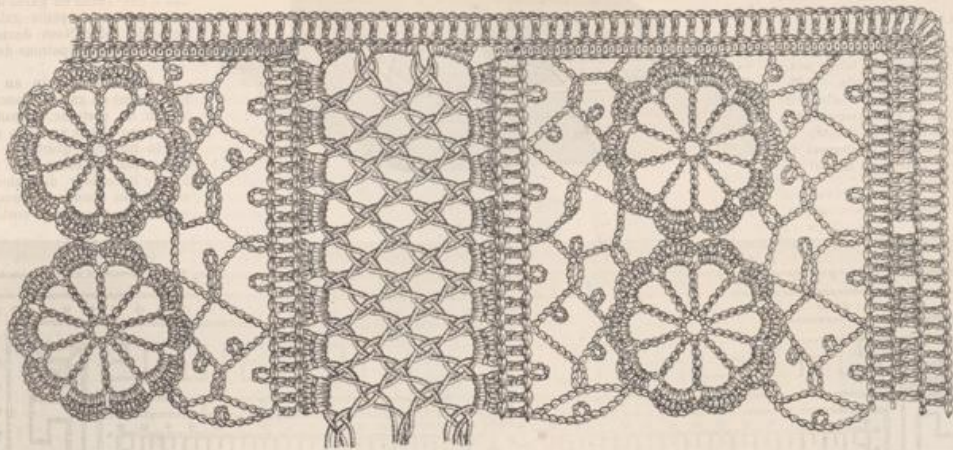


8. BANDE À BRODER EN TOILE.

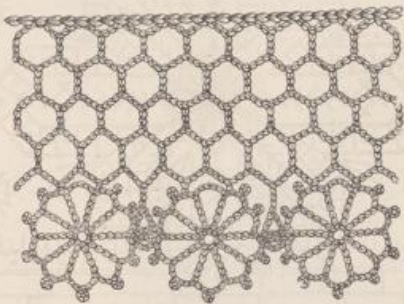
La boîte serait incomplète, si la marque à jouer n'était pas assortie et ne comportait pas un petit motif brodé en harmonie avec celui du couvercle de la boîte. Ces marques, l'une des spécialités de la maison Cabin, sont de deux bois différents : en palissandre pour le fond, et en bois de rose, et en citron pour les petits tickets, qui se lèvent et s'abaissent à volonté au fur et à mesure des points marqués. La broderie se tend sur bois très-léger ou ca ton, et s'embolite exactement dans le milieu ou l'espace resté vide et forme creux.

8. Bande brodée en toile. — Nous vous avons déjà donné un modèle de ce nouveau genre de broderie, très en vogue en ce moment. Nos abonnés se souviennent qu'il s'agit du mélange de toile blanche et écru, faisant relief l'une sur l'autre. Ici, c'est la toile blanche qui s'applique sur toile écru, où elle adhère à l'aide d'un feston qui encadre les fleurs et les feuilles de la guirlande. Une engreleur de fil ou de lacet renaissance est posée au défaut de l'étoffe et forme tout aussi bien le pied de la garniture où il se trouve en double, et tête en suivant les contours des arcades festonnées.

9-10. Voile de fauteuil natté et au crochet. — Modèle de M^{me} Lecker, 3, rue de Rohan. — Travail léger, promptement exécuté et d'un effet tout nouveau. Il faut d'abord établir chacune des rosaces séparément et en quantités calculées sur la grandeur du voile que l'on veut établir, puis faire séparément le treillis qui forme entre-deux. Il faut se procurer une pelote un peu dure, planter des



9. VOILE DE FAUTEUIL NATTÉ ET AU CROCHET.



10. DENTELLE POUR BORDURE DE VOILE DE FAUTEUIL.

sus six épingles, suivant la largeur indiquée par notre dessin. Il est nécessaire de faire observer que le travail s'exécute dans le sens étroit, et non dans la largeur. On met à cheval, sur deux épingles à la fois, un double brin de coton plié en deux, ce qui donne quatre brins de fil pour deux épingles. Ces brins doivent être espacés bien régulièrement; il faut alors prendre les deux brins qui se trouvent du côté droit des deux premières épingles; et les natter en les entrecroisant avec les deux brins de gauche des secondes épingles; puis prendre les deux brins de droite de ces mêmes épingles, et les natter avec ceux de gauche des troisièmes épingles; puis encore reprendre les deux brins qui ne sont pas utilisés et se trouvent à la lisière, et commencer avec leur aide le second rang de natte, en les mêlant avec les deux brins déjà nattés. Du reste, c'est en faisant le travail et en se rendant compte, avec le dessin devant soi, que l'on saisira bien ces explications, qui ne sont compréhensibles qu'avec ce secours.

Il sera bon de jouer une épingle après chaque croisillon effectué, comme on le ferait en exécutant de la dentelle au fuseau, afin de les maintenir et de les régulariser. Lorsque l'on a un entre-deux de la longueur voulue pour la grandeur du voile, il faut l'encadrer en faisant dans chaque anneau six brides, puis, au-dessus, un rang de brides non alternées.

Quant aux rosaces, on les réunira à ces entre-deux par des barrettes faites au crochet en chaînettes, alternées des picots.

Ce voile sera entièrement complet, s'il est encadré par



11. PETIT PARAVENT, DIT BRISE-RISE. — MODÈLE DE M^{me} DE MILLY, 21, BOULEVARD DES BATHIGNOLLES.

la dentelle légère qui se trouve au n° 16, et dont le dessin, si clair, dispense de toute explication.

41. Petit paravent, dit brise-bise. — Ce petit paravent à trois feuilles se pose devant les fenêtres et se fait assez haut pour empêcher le froid de pénétrer par la rainure des fenêtres et assez bas pour ne pas intercepter le jour. Le modèle que nous offrons à nos abonnés est en satin noir. Les dessins sont en cretonne découpée; ils sont fixés sur le satin par des points lancés en soie et en laine. Ce paravent peut aussi se faire plus grand; en ce cas, on ajoute deux feuilles et on le fait monter sur pieds en bambous.

S'adresser, pour tous les renseignements, à M^{me} de Milly, qui se charge d'expédier cet ouvrage entièrement fait, et même monté, ou simplement préparé et échantillonné. Celles de nos abonnés qui veulent avoir de vive voix des explications sur les ouvrages préparés pour elles par



13. COIFFURE DE SOIRÉE (DOS).



18. COIFFURE DE JEUNE FILLE.

M^{me} de Milly, ou qui seraient désireuses de s'adresser à elle pour leurs commissions, sont prévenues qu'on la trouve sûrement chez elle, 21, boulevard des Batignolles, de deux à six heures, tous les mercredis.

42 48. Coiffures nouvelles, toutes du même style. — La mode est exclusive en ce moment, car le catogan ou marteau en fait partie essentielle, ainsi qu'on peut le remarquer. Il y a cependant quelques variantes à observer. Ainsi, par exemple, les nos 12 et 13 représentent une coiffure de soirée composée de rouleaux disposés de façon à garnir toute la tête. Ces rouleaux se prolongent derrière en torsade et se terminent par un catogan à boucles noué par un nœud de ruban mêlé de liserons. Une branche de liserons orne aussi le haut de la coiffure.

Les figurines n° 14 et 15 représentent le même catogan à boucle et fait des cheveux de derrière, ondulés dans le haut,



12. COIFFURE DE SOIRÉE (DEVANT).



14. COIFFURE A CATOGAN (DEVANT).



16. CATOGAN NATTÉ (DEVANT).

bouclés du bout et noués par un nœud de faille passé dans une boucle de jais. Le reste de la coiffure se compose d'une natte vraie (ou postiche) qui part des coques de devant et tourne sous le catogan. Les cheveux sont parsemés d'étoiles de jais; une boucle de jais ou un peigne fixe les torsades qui se trouvent sur le devant de la coiffure.

Les nos 16 et 17 sont la reproduction du catogan natté, vu de côté et par derrière, et qui s'accompagne également de coques, de torsades ou de nattes.

Le n° 18 représente une coiffure de jeune fille, qui n'est autre chose que la coiffure avec filet, c'est-à-dire tous les cheveux déployés dans un large filet, mais seulement rassemblés par un nœud de ruban en forme de catogan.

Coiffures de M. Philippe, coiffeur, 15, rue Royale.

19-20. Chapeau-guirlande en roses avec feuillage et raisin noir. La guirlande forme diadème par devant, garni



15. COIFFURE A CATOGAN (DOS).



17. CATOGAN NATTÉ (DOS).

un peu le milieu du chignon et s'amincit sur les côtés, pour se fermer par un bouquet de roses et de raisins. Nous donnons ce modèle avec robe décolletée pour indiquer qu'il peut servir comme coiffure de soirée, pour dame d'un certain âge. — Modèle de M^{me} Mélanie Percheron, 30, rue Vivienne, et, 21, rue de la Paix.

21. Chapeau de voyage et d'excursion en paille marron garni d'une écharpe, en foulard écru ou havane très-clair, sur le côté. Un nœud de velours marron sert de *motif* à un oiseau dont le corps est rouge. Un grand voile posé derrière et très-long, en gaze de soie de la nuance de l'écharpe en foulard qui orne le chapeau, se ramène sur la figure, qu'il garantit du soleil et de la poussière, pour retomber en bouts flottants par derrière. Cette même écharpe peut aussi s'entortiller autour du cou pour le préserver du froid que l'on ressent, par certains temps, au bord de la



G. Goussier

Paris et Valenciennes imp. Paris.

1874

N°130

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Éditée par M^{lle} Elise, 64, rue Richelieu

Propriétaire de la M^{lle} Violet (A la Reine des Abeilles) P. de la Capitale (Natalie de la M^{lle})

Le monde de la mode est en ce moment dans une grande agitation. Les modes de la saison dernière ont été très appréciées, et les modes de cette année ne tarderont pas à être également appréciées. Les modes de la saison dernière ont été très appréciées, et les modes de cette année ne tarderont pas à être également appréciées.

Le monde de la mode est en ce moment dans une grande agitation. Les modes de la saison dernière ont été très appréciées, et les modes de cette année ne tarderont pas à être également appréciées. Les modes de la saison dernière ont été très appréciées, et les modes de cette année ne tarderont pas à être également appréciées.

Le monde de la mode est en ce moment dans une grande agitation. Les modes de la saison dernière ont été très appréciées, et les modes de cette année ne tarderont pas à être également appréciées. Les modes de la saison dernière ont été très appréciées, et les modes de cette année ne tarderont pas à être également appréciées.

Le monde de la mode est en ce moment dans une grande agitation. Les modes de la saison dernière ont été très appréciées, et les modes de cette année ne tarderont pas à être également appréciées. Les modes de la saison dernière ont été très appréciées, et les modes de cette année ne tarderont pas à être également appréciées.

la
si
à
ha
fen
mo
Le
le
ver
doi
s
Mi
fait
lon
des

REPRODUCTION DE LA FAVARRE COLONIE



REPRODUCTION DE LA FAVARRE COLONIE

Le costume de la femme à la mode de la capitale de la République française, en 1845, est caractérisé par une grande simplicité et une élégance raffinée. On remarque tout d'abord la suppression de la corsette, remplacée par une simple ceinture. Les robes sont droites et tombent à l'anglaise, avec des cols hauts et des manches longues. Les chapeaux sont également sobres, souvent ornés de fleurs ou de rubans. Cette mode reflète l'esprit de la révolution industrielle et le goût pour le confort et la praticité.



Le costume de la femme à la mode de la capitale de la République française, en 1845, est caractérisé par une grande simplicité et une élégance raffinée. On remarque tout d'abord la suppression de la corsette, remplacée par une simple ceinture. Les robes sont droites et tombent à l'anglaise, avec des cols hauts et des manches longues. Les chapeaux sont également sobres, souvent ornés de fleurs ou de rubans. Cette mode reflète l'esprit de la révolution industrielle et le goût pour le confort et la praticité.



M^{lle}
elle
sûr
à s
4
me
tea
que
Alu
furi
gai
en
par
isé
I
bou

REPRODUCTION DE LA FAVARRE COLONIE

Le costume de la femme à la mode de la capitale de la République française, en 1845, est caractérisé par une grande simplicité et une élégance raffinée. On remarque tout d'abord la suppression de la corsette, remplacée par une simple ceinture. Les robes sont droites et tombent à l'anglaise, avec des cols hauts et des manches longues. Les chapeaux sont également sobres, souvent ornés de fleurs ou de rubans. Cette mode reflète l'esprit de la révolution industrielle et le goût pour le confort et la praticité.



REPRODUCTION DE LA FAVARRE COLONIE

les plis du retroussis, lesquels se perdent en dessous de la garniture. Une ceinture à doubles pans retombe sur le côté, on dirait qu'elle a servi à retenir les fronces du pouf.

Le corsage est à basques pointues derrière, relevées sur les côtés, où elles se boutonnent sur celles du devant. Celles-ci sont fuyantes et à revers roulés; ces revers sont doublés de foulard uni assorti au gilet et au grand collet qui agrémente le corsage. Tout le corsage est simplement liséré de blanc, comme les garnitures de la jupe.



19. CHAPEAU GUIRLANDE (DEVANT).

mer ou sur les montagnes. — Modèle de M^{me} Mélanie Percheron, 30, rue Vivienne, et 24, rue de la Paix.

22. Toilette de maison. — Robe de foulard bleu au semis de fleurettes blanches. La jupe est unie, montée en tuyaux d'orgue, simplement lisérée de foulard blanc, garnie en guirlande sur le devant de trois volants simplement froncés, dentelés de blanc. La tunique est divisée en trois parties formant trois pointes de châle, celle de derrière beaucoup plus longue que celles des côtés qui viennent cacher



21. CHAPEAU DE VOYAGE ET D'EXCURSION.



20. CHAPEAU GUIRLANDE (DOS).

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Toilette de dîner pour jeune fille, en taffetas vert glacé de blanc et en organdi blanc. Sur le jupon en taffetas sont posés dans le bas deux volants d'organdi blanc plissés à plis couchés et pressés. Chaque volant est surmonté d'une ruche découpée en taffetas vert. Tunique ronde en organdi, ornée

23. Toilette de campagne.

— Pour composer cette toilette, il faut trois sortes de foulard différentes: l'une rayée, l'autre à pois ouverts formant anneaux, et enfin la dernière unie, le tout en bleu. Le jupon est pris dans l'étoffe rayée, il est garni dans le bas de trois volants simplement froncés; celui du bas, fort haut, et celui de la tête sont en étoffe à pois, tandis que celui du milieu est uni.

La tunique et le corsage sont à pois, ils ne forment qu'un ensemble; c'est presque une tunique princesse dont les garnitures en foulard uni à la basque par derrière se prolongent en coquilles sur les côtés pour entourer le tablier, qui est pointu; une écharpe, également en foulard, relève en draperie la partie de la tunique qui forme châle.

Un grand col avec revers directoire garnit le haut du corsage; ils sont tous deux en foulard uni, ainsi que les garnitures des manches.



22. TOILETTE DE MAISON.



23. TOILETTE DE CAMPAGNE.

tout autour d'un petit volant plissé et d'un bouil lonné à tête, dans lequel passe un ruban vert qui fait transparent. Une écharpe verte forme le pouf et se noue sur le côté gauche. Corsage à basques rondes en taffetas vert, ayant comme garniture un petit volant d'organdi dépassant autour des basques. Ce corsage est taillé à grandes dents sur la poitrine et s'attache par les poignées de ces dents sur une chemisette en organdi bouillonné formant crêvés. Trois nœuds de taff tas cachent les boutons qui fixent le corsage à chaque pointe. Manches taillées droites et se rétrécissant au dessus du poignet au moyen d'un pli fixé par un nœud. Coiffure à rouleaux se terminant par un calogan bouclé. Rose posée de côté.

Taillet de dîner pour jeune femme. — Robe de deux tons, violet et mauve. La jupe à traîne, en taille violette, est unie et montée à gros plis formant tuyaux, ou bien avec un gros pli triple. La traîne retombe sur deux petits volants simulant une double jupe en faille mauve. L' tablier, au devant de la robe, est en faille mauve. Il est orné dans le bas d'un plissé découpé à l'emporte-pièce, haut de 15 à 18 centimètres; ce plissé est surmonté de trois froncés, le dernier à tête également découpée. La même garniture se répète trois fois à une certaine distance, seulement le plissé du bas est beaucoup plus étroit à la deuxième et troisième garniture et séparé des froncés par une dentelle blanche, nallées, application d'Angleterre ou point d'Alençon. Le corsage est en faille violette et forme tout autour une basque très-étroite, à pointes devant et derrière. Autour de cette basque est posée une dentelle blanche semblable à celle de la jupe. Une sorte de plastron-gilet, n' formant qu'un avec l'ensemble du corsage, est fait en faille mauve. L'encolure, en cœur, est garnie d'une dentelle retombant et d'une fraise de soie remontant. Manches à coudes violettes, ouvertes à la couture extérieure et ornées d'un plissé mauve et d'une dentelle blanche. Nœud mauve posé à plat sur la couture extérieure.

E. BOUGY.

COURRIER DE LA MODE

Mes lectrices trouveront dans le numéro d'aujourd'hui un petit *Tableau*, je ne saurais nommer autrement le dessin de notre première page dans lequel notre grand artiste Gustave Janet nous présente trois femmes et une fillette revêtues du costume traditionnel, et toutes prêtes à se jeter dans l'onde amère (style élevé). Il serait à souhaiter que toutes celles qui revêtent la blouse et le pantalon de serge destinés à l'usage des bords de mer, eussent la gracieuse désinvolture que leur prête un aussi habile crayon. Mais enfin, avec quelque soin et un peu de coquetterie, fr si bien placée, je crois, on peut parvenir à ne pas être absolument dépourvue d'élégance sous ce costume. Il est certain, par exemple, que la blouse croisée, c'est-à-dire boutonnant en diagonale, est plus seyante; que la petite basque postillon, qui orne le second dessin, donne à l'ensemble du costume un peu plus de désinvolture; enfin, et surtout, je ne saurais trop recommander l'usage du manteau calabrais dans lequel se drapent si gracieusement la femme qui, dans notre gravure, est adossée aux rochers. Ce que je ne puis admettre, c'est que des femmes qui ont tant souci de leur beauté, et qui d'ordinaire se préoccupent plus qu'il ne faudrait de ne se montrer que sous leur aspect le plus avantageux; qui croiraient leur réputation d'élégance compromise pour avoir été surprises en négligé; qui prennent avant de sortir, même simplement pour se promener, faire des visites, des soins minutieux pour paraître aussi belles, aussi jolies que possible, ce que je ne puis admettre, dis-je, c'est que ces mêmes femmes osent se montrer au sortir de l'eau, grelottantes, laides à faire peur enfin sous leur vêtement ruisselant et collé à leur corps.

Et remarquez que je ne parle ici qu'au point de vue de l'élégance, de la beauté. Je pourrais ajouter que je ne trouve rien d'inouï et d'inconvenant comme ce *conceus* qui autorise les femmes, les jeunes filles, à affronter dans cet *équipage* les plages où les jolis messieurs passent leur journée, n'ayant d'autre occupation que de regarder les balnéistes et d'exercer sur leur personne leur talent de critique et d'observateur. Beaucoup de mères de famille, parmi celles qui élèvent leurs filles dans la réserve la plus parfaite et cherchent à leur inspirer par toutes sortes de bons conseils et de bons exemples la sainte vertu de modestie, qui, une fois aux bords de mer, et pour faire comme tout le monde, ne voient aucun inconvénient à livrer ces mêmes jeunes filles à la curiosité inconvenante des spectateurs. Je sais bien qu'il faut éviter l'exagération dans cet ordre d'idées et ne pas se rendre risi l'ex par une pruderie intempestive, mais enfin je ne vois pas un grand mal à adopter un vêtement gracieux, pittoresque, dont une femme élégante saura admirablement tirer parti au profit de sa beauté, et qui aura le double mérite de rendre sa sortie du bain et l'exhibition sur la plage absolument convenable.

Ce manteau est tout simplement une très-grande rontonde tombant jusqu'à la cheville, faite en flanelle blanche très-forte et bordée de galon bleu ou rouge, suivant la couleur du costume de bain. On le fait aussi bleu, avec galon blanc, si le costume est bleu, et cette teinte, un peu sombre, n'est assurément pas désavantageuse, en opposition avec le sable jaune et le ciel d'un bleu plus clair.

Je recommande aussi les souliers *Amélia*, qui évitent de se blesser les pieds aux galets, et qui ont également l'avantage de dissimuler parfois (hélas!) certaines petites difformités ou infirmités dont les souliers Louis XV sont en partie cause, et qui, si l'on fait bien en convenir, ne sont nullement jolies à voir.

Je me permets de dire ces choses parce que nous causons entre femmes, et je suis bien convaincue que mes lectrices ont trop de bon sens et d'esprit pour trouver mauvais que j'aie le *courage* de leur signaler certains écueils funestes à leur réputation de jolie femme. Je veux aussi me défendre de l'accusation qu'on pourrait formuler contre moi, de surexciter chez nos abonnées les instincts de coquetterie. Je protesterais toujours énergiquement contre un semblable reproche, et je crois avoir prouvé maintes fois que je plaçais au premier rang la simplicité, la modestie, les qualités intellectuelles, la raison, le bon sens, l'éducation. Mais je prétends également qu'un des moyens, pour la femme, d'exercer une salutaire influence dans sa famille et dans la société, est sa grâce extérieure, son élégance, sa bonne tenue, disons le mot, sa beauté. Car la beauté ne consiste pas seulement dans la régularité des lignes; la beauté est surtout l'harmonie, la distinction, le charme, en un mot. Eh bien, le charme, toute femme vraiment intelligente, soignée de sa personne, peut l'obtenir et l'acquiescer. Cette étude est non seulement utile, j'ajouterais presque: elle est nécessaire.

Mais nous voilà loin des bords de mer et aussi bien en dehors du cadre d'un courrier de mode. J'abandonne donc cette digression, que je compte reprendre plus tard sous une autre forme, et je reviens à mes petits conseils pratiques. Nous donnons aussi des chapeaux pour la mer, et nous les faisons accompagner d'un bonnet en toile cirée, parce que c'est l'usage. A mon avis, le bonnet est chaud, lourd, désagréable et absolument inutile. Ou bien il faut se ceindre la tête de trois ou quatre tours de galons de laine, ce qui est affreux à voir et très-fatigant, ou bien l'eau pénètre, quoi qu'on fasse, et on finit par porter avec soi un petit réservoir d'eau de mer; donc je ne vois pas l'avantage du bonnet. Le meilleur moyen est de natter ses cheveux et de les laisser pendre, puis ensuite de les faire sécher au soleil. Je parlerai, dans mon prochain courrier des costumes que je trouve le mieux appropriés au séjour, au bord de la mer ou à la campagne. Aujourd'hui, je veux indiquer un petit accessoire de voyage extrêmement utile et dont il est facile d'apprécier les avantages.

Cet accessoire se nomme *l'indispensable*; il consiste dans une trousse de voyage en cuir de Russie et en toile imperméable à l'intérieur, et qui contient, dans une multitude de pochettes, toute la parfumerie, la brosse, les éponges, etc., etc.; en un mot, tous les objets de toilette nécessaires à une femme en voyage. Cette trousse se roule et tient fort peu de place dans une caisse. *l'indispensable* coûte, toute garnie, 9 fr., 12 fr., 19 fr., 25 fr., 38 fr., 45 fr. Il en est aussi de plus chères, avec brosse en bois de rose, à 95 fr. et 145 fr., et brosse en ivoire, à 190 fr., 250 fr. et 350 fr. Ces nécessaires se trouvent chez M^{me} Leconte, 31, rue du Quatre-Septembre. En lui écrivant dire tement, on aura tous les renseignements désirables. En visitant les nouveaux magasins de M^{me} Leconte, j'ai remarqué de fort jolis éventails. C'est d'abord l'éventail-écran mandarin qui se roule sur lui-même autour d'un petit bâton laqué; il donne beaucoup d'air, et ne coûte que... 4 fr. 95! On peut faire une distribution d'éventails à toutes les femmes que l'on reçoit à la campagne, moyennant la somme de 11 fr. 60 ou de 23 fr., prix de la demi-douzaine et de la douzaine d'éventails mandarins. Il y a aussi l'éventail japonais, plus connu, à 5 fr. 55 la demi-douzaine et 10 fr. 80 la douzaine. Puis encore l'éventail batiste fine, écru ou bleu, grise, marron, havane, bordé en pareil, à 2 fr. 75; l'éventail bain de mer, à batiste d'Oxford très-fine unie, de toutes couleurs, très-jolies montures vernies, avec crochet et chaînettes pour le suspendre à la ceinture, et dont les brancards sont garnis de cuir anglais noir. Cet éventail coûte 9 fr.; en vrai cuir de Russie, 15 fr. Inutile d'ajouter qu'on trouve chez M^{me} Leconte tous les éventails de grande taille, mais un peu diminués cependant par la mode, avec paysages, à 19 fr.; bouquets de marguerites, à 10 fr.; des éventails avec peintures à personnages, sujets, etc., à 29 fr., 39 fr. et 48 fr., etc., etc. M^{me} Leconte se charge également de toutes les réparations, et cela à des prix très-moderés.

J'engage mes lectrices à faire leur profit de tous ces renseignements, puisés à une excelte source.

MARIE DE SAVERNY.

LINDA

(Suite)

Le bon M. Pim, s'intéressant de plus en plus à Linda (car c'était elle, le lecteur a dû la reconnaître), lui fit ainsi facilement conter toute son histoire. Ému jusqu'aux larmes par le récit touchant de ses malheurs, et persuadé qu'elle était la victime de coquins qui l'entraîneraient inévitablement à une fin honteuse, il se décida à l'arracher à leur fatal contact.

— Crois-tu, dit-il, pouvoir redevenir honnête fille et te corriger de l'affreux vice que tu viens de me montrer en me volant mon foulard? Si tu me promets, par une conduite exempte de tout reproche, de me faire oublier ton passé, je te conduirai chez moi, en attendant que je trouve une maison où tu apprendras à travailler pour pouvoir plus tard gagner honorablement la vie.

Vivement touchée par les bienveillantes paroles de M. Pim, l'enfant le supplia de ne pas l'abandonner, en lui promettant de faire tous ses efforts pour mériter ses bontés.

Quelques minutes après, le bon quaker sortit du fare, tenant sa petite protégée par la main. Ils arrivèrent ainsi bientôt dans deux au quartier de Saint-Johns-wood et s'arrêtèrent devant une gracieuse villa aux murailles festonnées de plantes grimpances.

Une femme d'âge respectable vint à leur rencontre.

— Chère miss Brown, lui dit M. Pim, je vous amène une jeune pécheresse; si l'exemple de la vertu et de la bonté peut la convertir, elle ne manquera pas de devenir parfaite sous votre direction.

Miss Brown se pencha vers l'enfant pour l'embrasser autant que pour cacher l'embarras que lui causaient les éloges qu'on venait de lui adresser.

— Pauvre ange! répondit-elle, que Dieu me fasse la grâce de lui être utile; je voudrais être aussi innocente qu'elle doit l'être.

— Broum... dit M. Pim; avant de nous occuper de ses qualités et de ses défauts, si nous lui faisons prendre un bon bain, après nous serions meilleurs juges de sa petite personne qui, malgré sa maigreur, ne me paraît pas trop répulsive.

Miss Brown, la femme de charge, car telles étaient les fonctions de la bonne dame en question, s'empressa de satisfaire aux désirs de son maître et savonna si soigneusement la petite étrangère, que sa vue, lorsqu'elle rentra au parloir, arracha une exclamation de surprise à son protecteur.

— En vérité, my good lady, dit-il à la gouvernante, ecd tient du miracle; je vous ai donné un chardon et vous me rendez un bouton de rose; cela promet... cela promet....

— Où faut-il la coucher? demanda miss Brown.

— Dans la petite pièce qui donne sur les serres. Le matin, à son réveil, elle aura de jolies choses sous les yeux; cela développera en elle le goût du beau. Précieuse qualité chez tout le monde, miss Brown, mais surtout chez les jeunes filles.

Linda se trouva au paradis chez ces braves et honnêtes gens. Miss Brown, d'une nature aimante, l'avait prise tout de suite en amitié. Perspicace et intelligente, elle avait deviné dans la pauvre enfant une âme d'élite, et le récit de ses malheurs lui avait fait verser d'abondantes larmes. Elle était convaincue que la vieille mendicant chercherait un jour à reprendre sa proie. M. Pim n'était pas lui-même sans préoccupations à ce sujet; mais comment faire pour retrouver le père de la petite abandonnée, puisqu'elle ne pouvait donner aucun renseignement utile?

Celle-ci, jouissait du présent, et, avec l'heureuse mobilité de son âge, avait oublié en peu de temps son affreux passé; sa vie devint un beau rêve. L'intérieur du quaker, un peu monotone avant son arrivée, prit un autre aspect. L'enfant juvénile de la petite fille se communiqua à ceux qui l'entouraient, les égayant et les rajeunissant. En peu de temps, Linda exerça un pouvoir souverain sur le vieux célibataire, qui n'eut bientôt plus d'autre souci que de satisfaire à ses moindres caprices.

Huit années se passèrent ainsi; notre héroïne était devenue remarquablement jolie; sa beauté n'avait rien de la froide correction des beautés anglaises. Ses grands yeux noirs, pleins de vivacité, jetaient par instant un feu qui éclairait tout son visage, et à l'éclat des fleurs tropicales son teint joignait la transparence fraîcheur des fleurs du Nord. Le costume de quakeresse, qu'elle portait avec autant d'aisance que de grâce, donnait à sa personne le charme de la simplicité.

C'était avec un véritable étonnement que Linda examinait à la promenade les toilettes extravagantes des jeunes ladies qu'elle rencontrait, se demandant comment des personnes raisonnables pouvaient se montrer ainsi vêtues. Elle mettait autant de soin à cacher sa beauté que la plupart des jeunes filles mettent d'en presser à se produire.

Pendant les huit années qui s'étaient écoulées depuis son entrée dans la maison de M. Pim, Linda n'avait guère eu d'autre société que celle de son bienfaiteur et de miss Brown. Son père adoptif n'avait, en effet, presque pas de relations. Originaire de Philadelphie, il était venu se fixer à Londres, après avoir amassé une fortune considérable, qui lui permettait de satisfaire ses goûts charitables et philanthropiques.

D'une nature assez sauvage, il ne se plaisait réellement que dans son intérieur, consacrant tous ses loisirs à la culture des fleurs qu'il aimait avec passion. Ses plates-bandes et ses serres attiraient l'attention des passants, qui s'arrêtaient souvent pour admirer à travers la grille de son jardin ses magnifiques collections de fleurs rares.

Sa jeune protégée répandait sur sa vie un grand charme; il l'aimait comme si elle eût été son propre enfant. Depuis quelque temps, il commençait à faire des projets en vue de son avenir. Linda avait atteint ses dix-huit ans; il songeait à la marier le plus tôt possible pour la prémunir contre les malheurs qui pourraient l'atteindre si son appui venait à lui manquer, et, dans ce but, il avait pensé à son propre neveu qui habitait l'Amérique.

Sans faire part de ses projets, M. Pim avait écrit à son neveu de venir passer un mois à Londres. Cette invitation avait été acceptée avec empressement, et le jeune homme était attendu pour la fin de la semaine.

L'annonce de cette arrivée prochaine avait mis tout le monde en mouvement dans la maison. Miss Brown redoublait de soins et passait une grande partie de ses journées à déloger les malheureuses araignées qui, sans l'arrivée du neveu, M. Charley, auraient continué de filer paisiblement leurs toiles au fond de quelque armoire.

Katty, *the Irish cook*, avait obtenu de la gouvernante un volume intitulé : *Middle Cookery*, et, après l'avoir étudié à fond, essayait sur les estomacs de ses maîtres les plats qu'elle préparait à l'intention du jeune invité.

Au milieu de cet émoi général, l'œil bleu et franc du bon quaker avait une expression particulière de finesse, l'excellent homme embrassait plus souvent sa fille et il lui arrivait parfois de l'appeler : petite femme.

Tous les habitants de « Myrtle Lodge », c'était le nom de la maison de M. Pim, étaient donc uniquement préoccupés de l'événement désiré, l'arrivée du neveu, de ce neveu dont l'attente donnait au bon quaker des airs si gaillards, à miss Brown un redoublement d'activité, à la cuisinière une émulation culinaire hors ligne et à la douce Linda une vague préoccupation.

Pendant que tous les esprits étaient ainsi occupés à Myrtle Lodge, il arriva à Linda une petite aventure qu'il n'est pas inutile de noter ici.

Un matin que, selon son habitude, M. Pim était allé faire sa promenade hygiénique, Linda, songeant à l'arrivée du neveu, était allée passer l'inspection du jardin, l'orgueil de la charmante habitation, et qui était confié particulièrement à sa surveillance. Pendant qu'elle élaguait les branches d'un des magnifiques myrtes qui s'élevaient au-dessus des colonnes de la grille d'entrée, elle aperçut le bec d'une canne qui attirait une branche de fleurs. La branche, en se redressant, enleva la canne, qui resta suspendue dans l'arbre. Au même instant, un chapeau, lancé sans doute pour dégager la canne prisonnière, tombait dans le jardin, aux pieds de la jeune fille, et le chapeau lui-même était suivi d'un jeune homme, franchissant le mur et sautant au milieu d'une corbeille de tulipes.

Surpris à la vue de la jeune fille qui le regardait stupéfaite :

— Excusez-moi, mademoiselle, dit ce singulier visiteur, je suis honteux de mon indiscrétion, je n'ai pour excuse que mon amour des fleurs; je ne songeais pas à envahir votre propriété; j'avais voulu, à l'aide de ma canne, vous prendre une branche de myrte, ce qui est un petit péché; mais ma canne est restée dans l'arbre... — Pour la ravoir, j'ai lancé mon chapeau, et voilà que le sort impitoyable me l'a fait perdre aussi. Pourrais-je perdre une canne et un chapeau pour une branche de myrte que je n'avais pas prise ?...

L'émotion de Linda s'était calmée, et elle avait écouté en souriant la fin de ce discours.

— Friend, répondit-elle en se servant de ce terme d'amitié en usage chez les quakers, j'aime moi-même beaucoup les fleurs, je comprends donc que vous ayez été tenté de saisir une branche en passant; c'est un peu notre faute si vous avez péché, car nous offrons des tentations en étalant ainsi nos trésors.

Ces mots, prononcés timidement et avec modestie, firent sur l'étranger une vive impression; il y avait dans le regard et dans la voix de la jeune fille quelque chose qui évoquait en lui un souvenir confus.

— Mademoiselle, dit-il après un instant de silence qui devenait embarrassant, je suis très-touché de votre indulgence; je suis votre prisonnier et très-heureux d'être à votre discrétion. Si vous daigniez me rendre la liberté, puis-je emporter un gage, une rose, un œillet, ce que vous voudrez bien me permettre de prendre ?

— Très-volontiers, dit-elle en choisissant quelques fleurs; si mon père était ici, il vous donnerait un bouquet. Voici des roses moussues qui sont très-odorantes.

L'étranger, en la remerciant, les respira longuement en contemplant dans une muette admiration celle qui venait de les lui offrir.

Elle était digne, en effet, de son admiration; tout en elle respirait un parfum de jeunesse et de candeur, et l'éclat de ses grands yeux noirs, pleins de vie et d'animation, faisait le plus charmant contraste avec la tenue sévère de son costume de quakeresses.

Rien n'était plus original que l'effet de ce petit bonnet de tarlatane finement plissée, encadrant ce visage aux tons chauds et luttant avec l'exubérance de cette riche chevelure noire qu'il ne pouvait dissimuler. Rien n'était plus attrayant que cette taille pleine de souplesse, se dessinant avec plus d'attraits encore sous cette robe brune sans garniture, et malgré les plis du fichu de batiste croisé modestement sur la poitrine pour la cacher.

Linda se sentait l'objet de cet examen enthousiaste, et ses joues s'empourpraient sous l'impression d'un pudique embarras, quand la voix de miss Brown se fit entendre au fond du jardin, appelant Linda.

— Linda! fit l'étranger; mais ce n'est pas la première fois que j'entends prononcer ce nom, mademoiselle? Est-ce que?... Oh! mais non, ce n'est pas possible, reprit-il en souriant.

Et miss Brown arrivant, il prit congé de la jeune fille en renouvelant ses excuses, et en lui annonçant qu'il viendrait prochainement les faire agréer aussi à ses parents.

La bonne gouvernante n'avait pas été trop satisfaite de cette histoire que Linda lui conta de point en point, non sans essayer maints reproches, pour avoir si bien accueilli un inconnu qui s'était présenté lui-même et d'une façon si déplacée. Linda eut beau répondre pour sa défense que le jeune homme avait promis de venir se présenter plus régulièrement, qu'il était, par conséquent, digne d'être connu; elle ne trouva pas grâce devant la sévère miss Brown, qui lui promit, pour toute consolation, de recevoir ce monsieur, quand il viendrait, de la façon qu'il méritait.

IV

Quoi qu'il ait pu dire la gouvernante, le souvenir du visiteur imprévu était resté dans l'esprit de la jeune fille, et c'était à lui qu'elle pensait encore, quelques jours après, par une belle matinée, semblable à celle où était apparu l'élegant voleur de fleurs.

Le vénérable M. Pim était également sorti pour sa promenade hygiénique, et Linda passait, comme d'habitude, son inspection du jardin confié à sa haute direction.

Elle attendait toujours le neveu Charley, et c'était l'inconnu qu'à son insu, dans le vague de ses pensées, elle appelait Charley. Chose bizarre, elle trouvait entre l'étranger, qu'elle n'avait fait qu'entrevoir, et l'être idéal qu'avait créé son imagination depuis que M. Pim lui avait annoncé son neveu, une singulière ressemblance.

Tous les deux, celui qu'elle avait vu dans le jardin, et celui qu'elle voyait dans ses rêveries, étaient grands, élégants, distingués, avec des yeux bleus et des cheveux blonds ou châtain; car Linda, comme la plupart des brunes, préférait les blonds.

— Je voudrais, pensait-elle, que Charley fût exactement semblable à ce jeune homme.

Son imagination avait pris la clef des champs et voyageait.

— Si c'était lui ? ...

Si, pour m'éviter l'embarras d'une présentation, il avait imaginé de jouer une petite comédie ...

Je ne me trompe pas, il allait m'avouer tout, au moment où miss Brown nous a si maladroitement dérangés. Et dire que je ne l'avais pas tout de suite deviné. Que je suis étourdie! ... Comme il a dû me trouver guindée et peu gracieuse! ... C'est peut-être pour cela qu'il n'a pas reparu? Il aura craint de déplaire à son oncle, qui m'aime tant, en lui montrant son opinion sur mon compte. Mon Dieu! que j'ai donc été sotté!

Elle pensait ainsi, la charmante jeune fille, quand l'apparition subite de miss Brown, accourant tout essouffée, vint mettre fin à ce petit roman.

— Vous ne devinez jamais qui vient d'a river, disait miss Brown tout émue; venez, mademoiselle, venez. Et, disant ces mots, elle entraînait Linda au parloir.

— C'est lui, pensait la jeune fille, c'est lui qui se décide enfin à revenir; peut-être a-t-il enfin pensé que je devais être bien embarrassée ...

Un coup d'œil lancé sur le nouvel arrivant, qui se tenait debout sur le seuil de la porte, la dérompa cruellement.

Il ne ressemblait en rien à celui qu'elle attendait. Gros, court et carré, il avait la tournure d'un paysan. Ses yeux étaient bleus, à la vérité, mais bordés de cils de la même nuance que ses cheveux couleur de brique.

Linda recula de quelques pas, sous l'influence de mille impressions confuses, se demandant si elle n'était pas le jouet de quelque hallucination.

Le nouveau venait, voyant qu'elle ne rompait pas le silence, prit la parole :

— Mademoiselle, mon arrivée inattendue vous surprend, je le conçois. Je ne devais quitter Philadelphie qu'hier, ce qui aurait ajourné ma visite à une vingtaine de jours au plus tard. J'ai profité du temps qui paraissait favorable pour

faire la trave sée, sans calculer que je vous dérangerais peut-être en arrivant avant l'époque fixée.

— Monsieur, répondit-elle, mon père se félicitera, j'en suis sûre, de votre résolution, puisqu'elle nous procure le plaisir de vous connaître plus tôt. Il ne doit pas tarder à rentrer, car il est déjà en retard; en l'attendant, si vous le voulez bien, je vous conduirai à votre chambre; j'espère que vous la trouverez en état de vous recevoir.

ISABELLE ALLIN.

(La suite au prochain numéro.)

LES SEPT ÉTOILES DE BOHÈME

(Suite)

— Ah! c'est donc cela?... dit M. Vilmar avec une expression indéfinissable où le sourire et la raillerie s'alliaient à l'attendrissement.

— Mais, cher père, balbutia-t-elle, qu'as-tu ? ...

Alors, le père lui mettant la main sur la tête comme pour la bénir, reprit d'une voix émue :

— Le vieil Isaac, le joaillier de Pilsen, m'a expliqué la chose autrement... La parure est en gage chez lui, et tu l'as échangé contre des larmes de joie et de gratitude.

— Mon père!... interrompit Johanna suppliante, en lui montrant Stéphane, pas devant lui! ...

Mais M. Vilmar la prit dans ses bras et poursuivit, malgré elle :

— Ta mère aussi, ma Johanna, était pieuse et charitable; sa droite ignorait ce que donnait sa gauche! Vois les fruits que l'on recueille d'un pareil héritage: le vieil israélite Isaac, apprenant que l'argent par lui prêté avait été employé par toi au soulagement des incendiés de Herfeld, a formellement déclaré qu'il lui était impossible de te réclamer un penny d'intérêt, dusses-tu laisser pendant dix ans les diamants en gage.

Non moins vivement pénétré de ce trait nouveau de l'angélique enfant, Stéphane l'attria, en présence de son père, sur son cœur, et le vieillard étendit sur lui aussi sa main bénissante, consacrant par son silence une union formée par l'amour, la bienfaisance et la piété.

Puis, comme il avait été dit, et sans que rien pût le retenir, le jeune conseiller quitta Bissingen, sans que Johanna pût savoir qu'il eût déjà parlé à son père.

Dès le soir même, avant de rentrer à l'hôtel, Stéphane se rendit chez le joaillier et dégagea les bijoux.

Il en ajouta d'autres plus modernes, entre autres un collier de sept rangées de perles, une broche à sept facettes, chacune sertissant une autre perle, et un peigne incrusté de sept solitaires.

Ces richesses furent expédiées le lendemain de bonne heure, en compagnie d'une toilette de bal complète, d'un goût exquis, au père de Johanna, avec prière d'offrir le tout en son propre nom à sa chère fille, et de lui annoncer que M. Straguro viendrait, dans l'après-midi, la chercher en voiture pour la conduire au bal de la générale de Wiefland.

Tout étant disposé de la sorte, Stéphane courut chez la générale, qu'il n'avait pas vue de la semaine, mais à qui il avait écrit presque chaque jour.

Il voulait qu'en sa qualité d'amie intime de sa mère elle fût la première instruite de ses heureux succès flancilles.

Mais M^{me} de Wiefland était tellement occupée des arrangements de sa fête, qu'il ne trouva pas moyen de l'attirer à part ni de lui parler une minute sans témoin.

Il lui fallut donc renfermer encore en lui son doux secret.

Tout ce qu'il put faire, ce fut de décider la générale à éviter l'ennui des présentations particulières, en faisant annoncer par son valet de chambre les invités à mesure de leur entrée.

XIX

L'UNION DES ASTRES

Ce bal était un gros événement pour la ville. Tout le monde s'en occupait; les invités étaient nombreux, les fournisseurs ne savaient où donner de la tête.

L'hôtel de l'Angle Bleu se ressentait du mouvement général. D'abord, la fille de la maison, la blonde Séraphita, devait être une des reines de la fête, puis la plupart des invités des environs étaient venus descendre à son enseigne.

Stéphane revit Séraphita; elle était toujours bien jolie, elle souriait d'un bien fin et bien gaillard sourire; elle lui adressa sur son dévouement dans l'incendie des mots bien flatteurs; mais sans reconnaître ses charmes et son mérite, rien au monde n'était plus capable de faire varier son cœur.

Le soir arriva enfin, ce soir si lent au gré de notre aïeul. Le grand salon se remplissait rapidement; la foule des invités arrivait diligente; ils étaient au complet. — Non, les regards de la générale cherchaient encore quelqu'un.

Le vieux valet de chambre, fidèle à ses instructions, annonce alors de sa voix la plus élatante :

— Monsieur le conseiller de régence Stéphane Brucker, et sa fiancée, mademoiselle Johanna Vilmar!... Il y eut une exclamation universelle de surprise, mais l'orchestre, sur un signe du vieux serviteur, fit entendre une vive et joyeuse fanfare qui la couvrit.

Tous les regards se portèrent sur la belle fiancée.

Celle-ci, intimidée de l'éclat donné à un secret qu'elle ne croyait connu que de Stéphane et d'elle, saisie de la révélation inopinée de la qualité véritable de son fiancé, retrouvant en lui ce jeune conseiller, ce riche légataire objet de tant de conjectures, de tant de projets, faillit se trouver mal.

Elle se retint pourtant au bras de Stéphane, qui souriait de son émoi et s'inclina de tant le cercle.

Puis elle se précipita dans les bras de la générale, qui venait à elle, et cacha sur son sein sa rougeur et son trouble.

— Stéphane! Stéphane! s'écria M^{me} de Wiefand en embrassant la jeune fille, je devrais l'en vouloir! et cependant tu me combles de joie... Va, mon enfant, tu ne pouvais mieux choisir!... Cette soirée est une des plus douces de ma vie.

Elle voulait en dire davantage; mais, de toutes parts, les compagnes d'enfance et les amies de Johanna se pressaient autour d'elle, pour l'assurer de leur joie et de leurs vœux.

(La suite au prochain numéro.) OCTAVE FÉRÉ.

DES BAINS DE MER

(Suite)

Atmosphère maritime. — L'air qu'on respire sur les bords de la mer exerce sur la santé une influence aussi salutaire que les bains eux-mêmes. Quelques malades ont la constitution tellement affaiblie qu'il serait imprudent de les soumettre, dès les premiers jours, à l'action trop énergique de l'eau de mer; ils doivent se contenter, autant que leur état le permet, de se promener sur la plage et sur les rochers, et de respirer à pleins poumons l'atmosphère maritime. Au bout de quelques jours, les forces ainsi que l'appétit commencent à renaître, et alors seulement ils peuvent, sans danger, se soumettre à l'usage des bains.

Quoique l'analyse chimique ne montre pas une grande différence de composition entre l'air maritime et l'air des continents, il est néanmoins incontestable que ce dernier est continuellement vicié par les émanations du sol, par la respiration des hommes et des animaux, par la combustion et par la putréfaction des matières organiques en décomposition. Cette altération de l'air est beaucoup plus nuisible dans les grands centres peuplés et industriels. Le gaz acide carbonique, produit en grande quantité par la respiration, la fermentation et la combustion, est l'élément qui contribue le plus à rendre l'air atmosphérique impropre à entretenir la respiration. Or, la nature, pour rétablir la pureté de l'air et absorber cette immense quantité d'acide carbonique, n'emploie que deux moyens, la végétation et l'action de l'eau des fleuves et des mers. Tout le monde sait que les arbres et les plantes doivent en grande partie leur développement à l'acide carbonique qu'ils puisent dans l'atmosphère sous l'influence solaire.

D'un autre côté, si l'on met dans un ballon en verre une certaine quantité d'eau et d'acide carbonique, et qu'on agite fortement le mélange, on s'aperçoit, au bout de quelques instants, que chaque litre a absorbé un litre d'acide carbonique. Qu'on se figure, par la pensée, la quantité de litres d'eau qu'il peut y avoir dans la mer, et on aura une idée de l'influence, en quelque sorte dépurative, qu'elle exerce sur l'atmosphère, surtout si l'on songe que la mer recouvre les trois quarts environ de la surface du globe. Cette action bienfaisante des mers est encore augmentée par deux circonstances particulières : la première, c'est que l'acide carbonique, étant plus dense que l'air ordinaire, se tient toujours dans les couches inférieures, et se trouve ainsi en contact avec la surface liquide; la seconde, c'est que l'eau de mer absorbe l'acide carbonique en plus grande quantité que l'eau douce.

Ainsi, l'air de la mer est beaucoup plus pur que celui du continent, surtout s'il se trouve dans le voisinage des côtes qu'on a choisies une puissante végétation ou des forêts de sapins dont les émanations communiquent à l'atmosphère des propriétés toniques et d'une influence réelle sur les poumons.

Outre la pureté dont nous venons de parler, l'air de la mer possède encore d'autres qualités incontestables. Ainsi, il est plus dense que l'air des continents, et sa température est plus uniforme; il est également plus humide, mais cette humidité, loin d'être nuisible comme partout ailleurs, ne fait qu'ajouter à ses propriétés salutaires, parce que la vapeur d'eau dont il est imprégné tient en suspension un grand nombre de petites particules salines qui agissent tout à la fois sur les poumons par la respiration et sur la peau par leur contact.

Si maintenant nous cherchons à connaître l'influence de l'air maritime sur la constitution, nous trouvons qu'il est plus salubre que l'atmosphère viciée des grandes villes, plus tonique et plus stimulante que celui des campagnes et même que l'air des montagnes, puisque tout en étant aussi pur, il est d'une plus grande densité. Son action est analogue à celle des bains de mer dont il est un puissant auxiliaire; il agit en outre sur la muqueuse des voies respiratoires avec laquelle il est directement en contact.

Le docteur Pouget, qui s'est livré à une étude sérieuse sur les bains de mer, dit que : sous l'influence de l'atmosphère maritime, la peau se colore et s'épanouit; la transpiration devient plus abondante; des éruptions surviennent; la respiration est plus large, plus ample; il y a de la toux et de la douleur au larynx chez les personnes atteintes de bronchite; la circulation s'accélère; il survient une fièvre légère, des douleurs de tête et parfois un peu de congestion cérébrale. Les fonctions digestives acquièrent de l'activité, caractérisée par un peu de roif, un plus grand appétit et de la constipation. Quelquefois, vers le début, le sommeil est plus court et plus agité. Chez les personnes excitables, les membres acquièrent plus de vigueur et plus d'agilité. Si à tout cela on ajoute un grand exercice au milieu d'un air extrêmement pur, on peut espérer l'action la plus efficace sur les sujets débilités, quels que soient l'âge et le tempérament. Il faut, pour obtenir le succès désiré, éviter avec le plus grand soin l'influence du froid et de certaines variations de température qui se font sentir principalement le matin et le soir.

L'habitation de la plage amène, en peu de temps, un changement remarquable chez les individus faibles, pâles, lymphatiques, étouffés par l'air altéré et stagnant des cités peuplées. L'air de la mer, vif, pur, stimulant, la chaleur, la lumière solaire, l'exercice du corps, le repos de l'esprit, leur donnent une énergie et une vitalité nouvelles. Leur teint s'anime, leur peau brunit, leurs yeux brillent, leurs digestions sont plus faciles, leur poulx est plus développée. Les mêmes modifications s'opèrent chez les enfants scrofuleux et rachitiques, dont le teint perd l'aspect blafard et bouffi. Leur peau devient plus ferme et plus colorée; leur système musculaire acquiert plus de force et d'activité, et en même temps ils perdent cette espèce d'apathie qui les caractérise. Ces effets sont d'autant plus durables qu'on prolonge davantage la saison des bains; plusieurs même éviteraient souvent les rechutes qui les attendent dans les grandes villes, s'ils pouvaient passer l'hiver dans les thermes maritimes.

Les femmes retirent de l'air de la mer presque autant d'avantages que les enfants, ce qui s'explique aisément par l'analogie de leur tempérament. On le remarque surtout chez celles dont la santé est détériorée par l'habitation des grandes villes, une vie sédentaire, les habitudes du grand monde où les règles de l'hygiène ne sont pas toujours bien observées. Elles arrivent, sur les bords, pâles, excitables, apathiques, tourmentées par des névralgies opiniâtres, des étouffements, des palpitations nerveuses, de mauvaises digestions, un appétit nul, irrégulier ou capricieux, une névralgie profonde, des symptômes d'hystérie, des élaborations blanches, etc., etc. Après quelques jours, on voit leur tempérament se modifier peu à peu sous l'influence de l'air vivifiant et par qu'elles recherchent, avant même d'avoir fait usage des bains de mer. A mesure que le traitement avance, leur teint prend plus d'animation, leur susceptibilité nerveuse diminue, en même temps que les forces et l'activité renaissent. La respiration est facile, la circulation régulière; le poulx acquiert plus d'ampleur, l'appétit régain, et toutes fonctions tendent à se rapprocher de l'état normal.

DOCTEUR IZARD.

LES MENUS DE LA SAISON

Juin.

MENU D'UN DINER DE FAMILLE

Purée de légumes aux croûtons.
Canards aux navets.
Quenelles frites.
Gigot d'agneau rôti.
Pommes de terre au beurre.
Omelette aux cerises.

OMELETTE AUX CERISES!!!

Composition : 200 grammes de farine, un demi-litre de lait; cinq œufs, 300 grammes de cerises noires, une pincée de sel, une cuillerée de sucre pilé, un peu d'eau de fleur d'orange.

Préparation : Délayer la farine dans le lait, ajouter le sel, le sucre et l'eau de fleur d'orange; battre les œufs, les incorporer au mélange, travailler la pâte pendant dix minutes, puis y mêler les cerises, soigneusement épluchées et débarrassées des noyaux.

Faire fondre un bon morceau de beurre dans un poëlon peu profond posé sur un feu doux, y verser l'appareil, et à mesure qu'il se durcit sur les bords, le ramener au centre; quand l'ensemble a pris de la consistance, le retourner en ajoutant un peu de beurre; couvrir le poëlon, mettre un

peu de feu sur son couvercle et le laisser ainsi une demi-heure.

Relever ensuite l'omelette, la dresser sur un plat et la servir de suite saupoudrée de sucre en poudre.

C'est bon!

LE BARON BRISSE.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Je ne saurais manquer de faire part à mes lectrices d'un renseignement aussi utile qu'important que je viens de trouver dans le *Moniteur universel*, sur l'opportunité de suppléer le fer au plomb dans le ringage des bouteilles.

Je citerai textuellement :

« Le ringage des bouteilles doit se faire avec la grenaille de fer et non avec la grenaille de plomb; telle est l'opinion de M. Fordos, et nous sommes de son avis. Ce n'est pas à montrer que les grains de plomb laissent contre les parois des bouteilles du carbonate de plomb, que les lavages n'enlèvent pas, et qui se dissout dans les liquides alimentaires ou médicamenteux. Souvent les bouteilles renferment des grains de plomb fixés au fond, ce qui augmente les chances de production des sels de plomb nuisibles. Pour remplacer la grenaille de plomb, on n'a qu'à couper des fils de fer en petits bouts de 4 à 5 millimètres. La grenaille de fer pour les bouteilles peut être fournie par les n^{os} 20 et 22; cette grenaille nettoie mieux que celle de plomb; et si elle est attaquée par l'oxygène pendant le ringage, le composé ferrugineux produit n'exerce aucune influence nuisible sur la santé. Pour conserver cette grenaille, quand on ne l'emploie pas, on la tient dans une fiole pleine d'eau avec un peu de carbonate de soude. »

Nous publions une série de chapeaux sortant de la maison Percheron, rue Vivienne, 30, et rue de la Paix, 24. Nous sommes assurés que nos abonnées apprécieront le bon goût et l'élégance des créations de M^{me} Mélanie Percheron. On trouve chez elle un choix considérable de chapeaux en tous genres, depuis le chapeau guidant qui est destiné aux toilettes de théâtre, jusqu'au chapeau de bain de mer et de voyage. Du reste, aucun modèle n'est semblable à un autre, et il serait à peu près impossible d'énumérer les caractéristiques de ces chapeaux tous plus charmants les uns que les autres. Celles de nos abonnées qui voudront visiter les salons de M^{me} Percheron pourront admirer de visu ces produits de l'art parisien.

PETITE CORRESPONDANCE

M^{me} ... — En attendant accomplissement de vos désirs profitez des huit alphabets donnés pour faire patienter.

M^{me} R. M. — On n'a rien fait encore de plus nouveau; la caisse peut être cintrée et gondée au lieu d'être toute droite. Il est préférable d'enlever le tapis, même sous le rapport de l'hygiène. Le prix est de 5 à 6 francs la pièce.

M^{me} I. B. — Demande inscrite.

M^{me} Emery aura l'entre-deux désiré par elle.

M^{me} G., à Saint-Denis. — Adressez-vous à notre dessinateur. Cette dentelle, se faisant à la main, est d'un prix assez élevé et n'a pas de cours régulier, surtout pour la hauteur que vous désirez, qui est, je crois, de 60 à 70 centimètres. Une abonnée. — Les demandes viendront suivant leur ordre d'inscription.

M^{me} M. L. — Demande inscrite.

M^{me} E. P. — Vous avez vu, madame, que nous étions débordés par les demandes de chiffres et que pour faire patienter nous donnons huit alphabets. Votre demande est réinscrite à nouveau.

M^{me} A. d'Arc. — Même réponse.

M^{me} Cl. Au., à E. — Impossible de donner un modèle de blague avec un chiffre spécial; on ne contenterait qu'une abonnée à la fois; vous aurez donc une blague au crochet, mais sans initiales.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Patience!... l'hôtel-Carnavalet finira par montrer ses merveilles!

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.